

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

14 AU 20 JANVIER 1993

N° 897

10,00 F

PRÉCAIRES, CHÔMEURS, SANS-LOGIS... RUDE HIVER POUR LES NOUVEAUX PAUVRES



EDITORIAL

Ticket vert pour l'illusion

Le ticket écologiste Génération Ecologie-Verts est scellé au moins jusqu'aux Législatives, de quoi rendre un peu plus maussade un PS qui espérait encore pouvoir faire cause commune avec les écologistes, et qui s'attend désormais à voir nombre de ses candidats dépassés au premier tour par une candidature verte unique.

Il paraît que les tractations ne se sont pas faites sans mal. Et pourtant tout s'achève relativement bien à 50-50 en un partage homérique. Une belle leçon de haute volée politicienne pour des partis traditionnels, droite en tête, qui ont souvent bien du mal à arranger leurs bidons.

L'alliance écolo et les désirs de Tonton d'entamer une nouvelle cohabitation après mars vont, à n'en pas douter, faire les gros titres jusqu'aux échéances électorales. De quoi occuper l'esprit des Français que plus rien n'enthousiasme.

D'échéance en échéance, d'un coup politique à l'autre... rien ne paraît pour autant devoir changer. Le chômage est encore promis à un bel avenir. Et le cap des trois millions de chômeurs ne semble devoir émuovoir que les chômeurs eux-mêmes.

« La Somalie, c'est ici ! », avait inscrit une main anonyme et désespérée dans les couloirs du métro parisien. C'est simple, percutant et amèrement véridique.

Le bulletin de vote aura beau prendre la teinte chlorophylle, rien, dans ce bas monde capitaliste, ne méritera la moindre adhésion.

Annonce légale
PRÉFECTURE DE PARIS
DIRECTION DE L'URBANISME ET DES ACTIONS DE L'ÉTAT

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

En exécution d'un arrêté de Monsieur le Préfet de la Région d'Ile-de-France, Préfet de Paris, vont être ouvertes à la MAIRIE du 12^e arrondissement de Paris, du 18 janvier 1993 au 18 février 1993 inclus, les enquêtes préalables à la déclaration d'utilité parcellaire portant sur :

— le projet de construction par le Ministère de l'Intérieur et la Société Nationale Immobilière de logements sociaux destinés aux fonctionnaires de police, sis à Paris 12^e arrondissement, 16 rue du Gabon et 109 avenue de Saint-Mandé [...].

Libération du 24 décembre 1992

« Une entrée d'immeuble, c'est le mieux pour dormir »

Régine (45 ans)
in Libération
du lundi 4 janvier 1993

L'AURA donc fallu une vague de froid et au moins huit morts pour que les sans-logis fassent la « une » des journaux, pour que les « témoignages vécus » emplissent leurs colonnes, pour que quelques-uns parmi ces centaines de milliers de « crève-le-froid » sortent de leur anonymat le temps d'une photo en page intérieure ou d'une interview de 15 secondes au journal de 20 h. Monstrueuse dégénérescence que celle de cette société où les logements surabondants restent aux mains de l'Etat, de sociétés financières et immobilières ou de particuliers pendant que d'autres crèvent du froid. Eh ! C'est qu'il y a la sacro-sainte propriété privée, garantie par la Déclaration des droits de l'homme, par l'Etat, ses lois et sa police. Hypocrisie générale, alors que la charité chrétienne déborde de partout pour déplorer la fatalité météorologique

et rechercher quelques solutions réalistes, quelques plans d'urgence. Comme si c'était nouveau. « On parlait il y a ces dernières semaines de crise de l'immobilier [...]. En oubliant que l'effondrement est d'abord celui du logement social et de la capacité d'une société à loger quelques millions de ses plus défavorisés » (1). Merci de vous en être rendu compte, camarades plumitifs ! Un peu tard, seulement.

(suite p. 3)



FESTIVAL « ART & ANARCHIE » DE LILLE

L'esthétique anarchiste

L'art comme gardien de l'esprit de rupture, tel est le sens du texte d'André Reszler, extrait de *L'Esthétique anarchiste*, qui nous est proposé par nos camarades du groupe Humeurs Noires comme support au festival « Art & anarchie » qu'ils organisent à Lille du 17 au 25 janvier.

« LA CULTURE doit sa grandeur et sa signification au fait que son rayonnement méconnaît les frontières politiques et sociales », note Rudolf Rocker dans *Nationalisme et Culture*. Et, si elle est supérieure à l'Etat et à sa réalisation, c'est parce qu'elle est au sens le plus profond du terme anarchiste. Les grandes époques créatrices coïncident avec l'autonomie de la cité et l'organisation fédéraliste de la société. Par conséquent, dans les époques dominées par la pensée ou l'action politique, la culture pérille.

L'art de la cité grecque, l'art de la cité du Moyen-Age naissent de l'épanouissement de la personne au sein d'une communauté à dimensions humaines.

« Enfant et père de la liberté », l'art est le symbole de la créativité illimitée de l'homme et aux époques de la tyrannie, le symbole de sa part inaliénable, des sentiments d'amour et de fraternité.

En étudiant la nature de l'art et sa fonction sociale, le théoricien anarchiste rejette les schémas étroits des déterminismes économiques et sociaux, même s'il lui arrive d'inter-

préter tel aspect de l'art dans ses relations avec la fortune d'une classe sociale historique. Et il tend à le considérer dans son autonomie vivante, rendant l'artiste le seul arbitre de la création.

Le respect de l'art ne lui permet pas d'échapper ni à la tentation iconoclaste des hérétiques de toujours ni à la haine irraisonnée du « grand art », de l'« artiste génial ». Le chef-d'œuvre

« Le chef-d'œuvre n'est-il pas le symbole du pouvoir du Prince, du Prélat ? »

n'est-il pas le symbole du pouvoir du Prince, du Prélat ? Le créateur unique ne doit-il pas son génie à la dépossession des masses de leur pouvoir créateur au profit d'un seul ? Mais il ne vise ni à la table rase du nihiliste ni à l'égalité dans l'uniformité. Ce

dont il rêve, c'est le « foisonnement horizontal » de la création populaire et diverse.

Entre les deux écoles vivantes de la pensée esthétique socialiste, l'esthétique anarchiste et l'esthétique marxiste, la parenté se situe au niveau de deux intentions premières : mettre à nu les fondements sociaux de la création littéraire et artistique, définir le rôle social (révolutionnaire) de l'art. Au-delà de ces traits généraux (qu'elles partagent avec les tenants de toutes esthétiques politiques d'hier et d'aujourd'hui) tout les sépare.

Tout d'abord, les origines. En partant d'une sensibilité qui seule donne à leurs interprétations de l'art leur cohérence, c'est Godwin, Proudhon, Bakounine eux-mêmes qui esquissent les traits nécessairement sommaires de la vision anarchiste de la création.

(suite p. 6)

La Fédération anarchiste face à la guerre yougoslave

P. 4

T2137 - 897 - 10.00 F



F.P. 2520

D'UNE GUERRE A L'AUTRE

Museler l'information pour mieux assassiner

Tout conflit armé connaît sa guerre de l'information à coups de communiqués plus ou moins justes, d'images préfabriquées, de témoignages manipulés... et quand cela ne suffit plus, il y a généralement recours au silence de la censure. Censure qui peut prendre divers aspects, ne fusse que par la difficulté d'acquérir du matériel d'impression, de radio ou de télévision. Notre camarade Claude, du groupe Louise-Michel, pose le problème du silence et des mensonges médiatiques, ainsi que celui de la capacité d'y répondre et de s'y opposer.

UNE DES PREMIERES mesures dans un pays en guerre est de museler l'information en général et la presse en particulier. C'est-à-dire supprimer toute indépendance pouvant se révéler critique et imposer la vision du gouvernement ou des groupes de pression qui le manoeuvrent.

La suppression de la retransmission des émissions radio et télé « étrangères » (non-serbes, non-croates...), dès l'annonce des indépendances, doit faire réfléchir.

Le discours autre est acceptable en période de calme relatif : voir la France actuellement ou même celle d'avant les deux guerres mondiales, où les journaux pacifistes, et même anarchistes, paraissaient en se permettant d'être très virulents. Mais dès que celles-ci ou celle d'Algérie, pour citer quelques exemples parmi d'autres, ont démarré, le discours pacifiste ou anti-militariste, ou simplement contre « cette guerre-ci » fut

interdit pour et par la sécurité de la nation.

La haine, la désinformation, l'escalade sont encouragées et carrément nationalisées.

L'intervention de l'ONU, de la CEE, de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) et autres machins étatiques et supra-étatiques auraient dû d'abord garantir le maintien de la diffusion du discours de l'autre, qu'il soit haineux ou non, nationalisant ou non. Les actions humanitaires, rôles où ils se cantonnent, ont été à leur terme bien inefficaces par rapport à ce qu'aurait pu être la garantie de la liberté d'information. Chez les méchants-pas-beaux serbes, Belgrade, capitale actuelle des agresseurs des valeurs occidentales, est aussi le fief, au cœur de la Serbie, des opposants à la guerre. Cette ville, comme ses alentours, n'est pas particulièrement le siège de minorités

ethniques qui se mobilisent par crainte de l'hégémonie serbe ; il s'agit bien souvent de Serbes. Fait plus intéressant, cette région correspond à la zone de diffusion d'informations et de discours différents par rapport à ceux du pouvoir en place. Gageons que si la guerre atteint cet Etat, le gouvernement, ses alliés et ceux dont il sera l'otage sauront faire taire ces dernières voix discordantes.

Pour la Bosnie, on peut donc comprendre la réaction de l'association « Reporters Sans Frontières », qui réclame de l'ONU le convoiement de papier pour le journal indépendant, en l'occurrence anti-guerre, de Sarajevo.

« ...Belgrade, capitale actuelle des agresseurs des valeurs occidentales, est aussi le fief, au cœur de la Serbie, des opposants à la guerre. »

Il n'est pas du rôle des anarchistes de se lancer dans des discours de haine ou simplement d'alliance sous couvert de secourir les victimes de l'action des non-victimes. C'est-à-dire ceux sur lesquels les nationalistes sont vainqueurs militairement, dont le rôle aurait pu être inverse, et le deviendra certainement. Pour être plus précis, l'horreur n'aurait pas

été moindre avec une victoire croate ; l'illusion serait de croire à une différence de qualité des horreurs « inévitables » de la guerre, la différence ne peut être que quantitative. On ne peut, ici, que recommander la lecture de la dernière brochure sur la Yougoslavie des éditions du Monde Libertaire, qui sort actuellement.

On ne peut pas seulement renvoyer les parties dos-à-dos. S'il y a, au contraire, un combat à la mesure de nos faiblesses, et où en plus nous pouvons ne pas être seuls, c'est bien celui de l'information et de la contre-information, ici comme sur place, sur cette guerre et sur toutes les autres manipulations.

Ce n'est pas nouveau : notre compagnon Roger Noël, alias Babar, de Bruxelles, doit se souvenir des prisons polonaises du général Jaruzelski, qu'il fréquenta pour avoir convoyé du matériel radio en 1981, lors de la période de l'Etat de siège. Notre *Monde Libertaire* et notre radio avaient fait du bon travail à l'occasion du show de Timisoara, lors du renversement du dictateur roumain Ceausescu, et avaient ainsi échappé à l'hystérie collective. Les copains avaient souvent su ne pas céder à la désinformation générale lorsque tous les médias renchérisaient dans le sensationnel de pécadille ! Et nous avons pu nous en vanter lors du colloque du 1^{er} mai 1990 qui s'est

tenu à l'initiative de la Fédération anarchiste sur le thème de l'Europe de l'Est.

Depuis, nous nous sommes un peu endormis sur nos lauriers. Il est temps de se mobiliser et de faire se mobiliser les ennemis de la haine et du mensonge.

De nombreux contacts existent avec des exilés, mais aussi sur place avec des morts en sursis, du fait de la guerre ou d'assassinats politiques (s'il existe une différence !). La survie de ceux-ci, de tous les autres, passe par une offensive médiatique (et contre les médias), ici en France et en Belgique (où on nous lit aussi et où il existe un groupe libertaire bruxellois affilié à la FA), et sur place, dans la mesure de nos moyens, de préférence au-dessus de ceux-ci. On peut gloser sur les actions pacifistes (au début du conflit) de la population de Sarajevo qui n'ont fait que retarder les combats : d'une part, ils l'ont fait bien plus que la communauté internationale, d'autre part, soyons sérieux, les combats n'ont pas arrêté la guerre. Les vérités doivent être recherchées, dites et criées au besoin. L'insidieux est, là, constructif et d'avenir.

Claude
(gr. Louise-Michel - Paris)

(Lire P. 4 les appels contre l'intervention occidentale en Bosnie.)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

lemonde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

NOUVEAUTÉ

« Ecrits
pédagogiques »
de
Sébastien FAURE

Bibliothèque anarchiste
éditions
du Monde Libertaire

Prix : 80 F
(port non compris)
chèque à l'ordre
de Publico.

En vente à la librairie
du Monde Libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Le dessin de la semaine



Précaires, chômeurs, sans-logis... rude hiver pour les nouveaux pauvres

(suite de la « une »)

Alors, comme d'habitude, toute la batterie des associations caritatives, de l'Armée du Salut jusqu'aux Restos Du Cœur, s'est mobilisée pour faire face au désastre et porter secours à ces « défavorisés » (2) : un repas chaud, un lit entassé parmi tant d'autres dans des dortoirs ou une station de métro. Notre illustre ministre de la Ville, récemment blanchi à coups de millions, Bernard Tapie, s'est longuement trituré la cervelle pour trouver une solution. Sa géniale caboche, dans un éclair sublime d'intelligence, lui suggère de faire appel aux associations sportives. Bien sûr, peut-être, la reconstruction du Vel d'Hiv ? Son secrétaire d'Etat, non moins digne de nos éloges, cherche quant à lui à élargir le moyen de prévenir les pauvres de toutes les possibilités de petit confort douillet qui les attendaient... Il décida d'ouvrir une ligne téléphonique gratuite dont il fit grande publicité sur toutes les chaînes de télé. Sans-logis mais téléspectateurs, c'est bien connu !

**Ecoutez sur
RADIO LIBERTAIRE (89.4)
« Sans toit ni loi »,
l'émission
sur les mal-logés
CHAQUE SAMEDI
de 16 h 30 à 18 h**

Certes, l'élan de charité était indispensable et même admirable. Les gens baissaient un peu la tête dans le métro quand ils croisaient, par malheur, un de ces « exclus ». Certains, un peu plus que d'habitude, y allaient même de leur petite pièce. Elan de courte durée. Le glacis enfui

« ...les Restos du Cœur se sont bureaucratés au point de demander une carte de pauvre pour bénéficier d'un repas coupe-faim en même temps que coupe-révolte... »

des trottoirs, la compassion fondit d'elle-même pour ne plus s'effusquer que des mauvaises odeurs de la pauvreté.

Jusqu'à maintenant, les Restos du Cœur étaient tout de même ouverts à tout le monde. Face à la vague déferlante (trois millions de chômeurs recensés, ça se paie), ceux-ci ont décidé de demander des preuves de pauvreté : carte de fin de droit ou autre ! Au moment de la création des Restos du Cœur, le Professeur Choron portait un jugement sans appel : « Coluche ! Qui a tété à la mamelle Hara-Kiri ! Coluche crée les Restos du Cœur ! Coluche est devenu chrétien. Et comment voulez-vous qu'on avance tant qu'il y a des chrétiens ! ». On voit le résultat : les Restos du Cœur, béquilles de l'Etat,

subventionnés par des surplus européens et industriels, abreuvés par des artistes en mal de bonne conscience, les Restos du Cœur se sont bureaucratés au point de demander une carte de pauvre pour bénéficier d'un repas coupe-faim en même temps que coupe-révolte... Digne logique « libérale avancée » : les profits pour les exploités, les pertes pour tout un chacun et le budget de l'Etat (donc payés par les impôts...) et quand ça ne suffit plus (et ça ne suffit jamais) derniers secours de la part des caritatifs.

Les médias, bien involontairement, nous ont renvoyé une image réelle de notre société moderne et RMIsée. Celle de la société du XIX^e siècle. Même fracture entre exploités et exploités, entre barons et gueux. Au fond, mis à part les classes moyennes plus nombreuses, a-t-elle tant changé, la société ? Toujours les mêmes barrières que toutes les charités du monde ne pourront pas détruire : barrières de classe autour d'un lumpenproletariat qui représente de 400 000 à un million de personnes.

Et quels remèdes nous propose-t-on ? On nous parle de politique de logement social, de défense des droits du locataire. *Novlangue*, double langage ! Il paraîtrait qu'un proprio ne peut plus désormais expulser son locataire s'il ne lui procure pas un plan de logement. Vu la situation actuelle, voilà qui risque bien vite de se transformer en une banale indemnité d'expulsion. On nous parle de défense du locataire. Mais nous parlent-on du nouveau code de procédure pénale ? Car il faut les lire, ces tables de la loi qui fondent notre Etat de droit (droit du propriétaire). Renforcement des pouvoirs des huissiers, mesures de recouvrements de dettes, renforcement de mesures de rétorsion en cas de non paiement de loyer, voilà ce qu'il

propose. Savez-vous qu'une voiture n'est plus considérée comme un bien immobilier et se trouve donc susceptible de saisie comme un simple meuble en cas de dettes ? Savez-vous que dorénavant, si vous habitez dans un lieu qui ne vous appartient pas sans payer de loyer à son proprio, en un mot si vous êtes squatter, vous êtes maintenant expulsable en toute saison et passible de 300 000 F d'amende et un an de prison ferme ? Le droit au logement se trouve pourtant également être un droit de l'homme. Négligeable, apparemment, face au droit du propriétaire et du capital. Criminel donc !

Quant à la politique de logements sociaux, citons simplement le ministre du Logement, M.-N. Lienemann : « Les Pops (3) avaient pour vocation de résoudre l'accueil des plus

« Qu'on ne parle plus d'"exclus" ! Exclus de quoi ? D'une société sensée apporter le bonheur à tous ? Exclus... inclus dans un système d'exploitation planifiée, plutôt ! »

démunis, ils ont été lus par les maires comme un outil qui leur permettait de dire : attention, pas de dérapage vers les ghettos. De toute façon, très peu de Pops ont été signés, peut-être une vingtaine dans toute la France » (4).

Qu'on ne parle plus d'"exclus" ! Exclus de quoi ? D'une société sensée apporter le bonheur à tous ? Exclus... inclus dans un système d'exploitation

planifiée, plutôt ! Le froid, les drames de ces derniers jours n'ont fait que mettre en évidence cette classe des gueux ! Malheureusement, il n'existe pas de météo de la misère pour la rappeler à toutes les consciences toute l'année et non chaque hiver.

Assez de charité répandue par l'Etat ! De la solidarité, oui. De classe surtout. Qu'on s'attaque aux proprios, aux huissiers, aux banquiers ! Ce serait bien à nous, anarchistes, d'organiser des Restos de la Colère, installés non pas dans des hangars mais squattant des immeubles, des ministères, des préfectures, des agences bancaires, des études d'huissiers ! Il faudrait reprendre possession en masse de ce qui appartient à tous : un toit pour vivre. Organiser des démantèlements à la cloche de bois quand vient l'huissier, saboter les ventes aux enchères. Que les gueux se révoltent enfin !

Signe d'espoir ? L'autre jour, en passant à la station de métro Gare-du-Nord, j'ai vu ce bref appel inscrit au marqueur sur un panneau publicitaire : « Non aux loyers bidons ! Des logements décents ! Manif le 15 janvier ! », signé par une « Liaison du Métro de Paris ». Je n'ose y croire.

Bertrand Dekoninck

- (1) Libération du 6 janvier 1993.
- (2) Littéralement : « Ceux qui ont perdus des faveurs... ». De qui ? De l'Etat ? De leur maître ?
- (3) Plan d'Occupation du Patrimoine Social, établi par la loi Besson de 1990.
- (4) Libération du 24 décembre 1992.

AURILLAC

Les gens du voyage dans le collimateur

LE JEUDI 10 novembre à 6 h 30, une compagnie de CRS de Montauban cerne l'aire d'accueil des Dinandiers à Aurillac où stationnent une trentaine de familles de gens du voyage, coincées entre l'aérodrome, la pratique de golf, la décharge et son usine de broyage.

Certains policiers tiennent des propos remarquables : « Vous n'êtes pas des chiens, vous n'êtes que les puces sur les chiens... ». Les caravanes sont fouillées, les voyageurs sont tamponnés « conforme à l'original » (en écho aux sinistres tatouages que les Allemands apposaient durant la Seconde Guerre mondiale à leurs parents déportés ?).

Le résultat de cette démonstration de force s'étale le lendemain dans le journal local, avec la photo des armes saisies (en fait de simples fusils de chasse). Aucune doute, notre paisible préfecture abritait un véritable cartel de Medelin.

Un mois plus tard, la justice est plus sereine : moins d'une dizaine de personnes sont inculpées ; la majeure partie pour défaut de papiers, l'une pour vol de combiné téléphonique (qui sera finalement relaxée) et une autre pour possession illicite d'une arme.

En fait, l'intervention était motivée par le conflit qui oppose le district, présidé par René Souchon, maire d'Aurillac, ex-secrétaire d'Etat à la Forêt et ex-député du Cantal, aux voyageurs qui refusent depuis plusieurs mois de payer les factures d'eau et d'électricité qui leur sont réclamées, et qu'ils jugent trop élevées.

Dans ce conflit, le maire d'Aurillac a choisi la manière forte plutôt que la négociation en coupant l'eau et l'électricité au mois d'août, coupures qui ont entraîné la fermeture de l'école maternelle qui accueillait les enfants des voyageurs. Voilà une attitude peu responsable de la part d'un élu qui exacerbe ainsi les réactions de rejet des nomades par la population locale, mais attitude logique en période électorale où tout est bon pour flatter un électoral potentiel (les nomades fréquentent peu les isoloirs).

De leur côté, le MRAP et la CFDT tentent de maintenir le dialogue avec les voyageurs et de trouver une situation satisfaisante au conflit. Mais inverser le courant de l'antipathie qui augmente parmi la population sédentaire contre les nomades sera une rude tâche !

J.-L. Billard

« 70 000 F pour le Monde libertaire d'ici février 1993 »

Sommes perçues
du 31 décembre 1992
au 6 janvier 1993

Bernard M. : 60 F ; l'école libertaire « Bonaventure » d'Oléron : 500 F ; Cerles P. : 100 F ; Clamens J.-P. : 60 F ; Conte Claude-Louis : 100 F ; Delaunay J. : 100 F ; Degironde P. : 50 F ; Deschamps E. : 60 F ; De Rosa R. : 60 F ; Devriendt André : 100 F ; Domon S. : 50 F ; Ferré G. : 60 F ; Gagné : 50 F ; Groupe d'Aubenas : 100 F ; Heckman S. : 100 F ; Henault R. : 100 F ; Issot F. : 300 F ; Jarry M. : 50 F ; Kohler M. : 1000 F ; Le Cloarec : 100 F ; Masurel H. : 210 F ; Nepper C. : 350 F ; Piestre A. : 500 F ; Seray H. : 500 F ; Soares J. : 100 F ; Troadec Y. : 60 F.

TOTAL : 5 280 F

(Ancien total : 20 100 F)

TOTAL GÉNÉRAL : 25 380 F

Envoyez vos dons à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico (avec mention : « Soutien ML » au dos).

Echos de presse

Alternative syndicaliste, on vous en a déjà parlé dans ces colonnes : c'est une revue « syndicaliste révolutionnaire indépendante », éditée par le Cercle de réflexions et d'actions syndicalistes (CRAS). Dans le n° 3, ne manquez pas le dossier sur les syndicats alternatifs qui brosse un état des lieux du syndicalisme alternatif français : CRC, SUD, CNT-AIT, CAS (Comité d'action syndicaliste), SDB (Syndicat démocratique des banques), SIS (Solidarité internationale syndicaliste), DEFIS, tout y passe. De quoi réfléchir face à l'évolution des grandes centrales syndicales...

Au sommaire également : un entretien avec Abraham Serfaty sur la situation actuelle du Maroc, des nouvelles de « Bonaventure », l'éducation et les banlieues, les mouvements sociaux en Italie...

Alternative Syndicaliste, n° 3, décembre-janvier-février 1992/1993. Prix : 25 F. **Alternative Syndicaliste**, 41 rue des Marais, 95210 Saint-Griens ou 12, allée des Marguerites, 33480 Castelnau-de-Médoc.

Plein de bonnes choses dans ce numéro de début d'année de la revue bruxelloise **Alternative libertaire**. Comme d'habitude pourrait-on dire. Notamment un dossier sur la résurgence des nationalismes, la situation en Yougoslavie, les attaques racistes en Allemagne. **Alternative libertaire** relance également le débat entamé dans son numéro de décembre à propos de la « *dérive Ecolo* » et des « *Ecotaxes* » instituées par le gouvernement belge sous la pression d'Ecolo, le parti vert d'outre-Quévrain. De nombreuses notes de lectures, d'écoutes, un dossier sur la télé et les moyens de lutte contre l'abrutissement qu'elle engendre, du courrier, des lettres ouvertes saignantes, une nouvelle de Frémion (*Fluide Glacial*) et la présentation du festival « Art et anarchie » de Lille. En prime ce mois-ci, deux superbes affiches à épingler sur votre mur ou chez le voisin. **Alternative libertaire**, un mensuel indispensable pour des lecteurs différents qui vous en donne vraiment pour votre argent ! **Alternative libertaire**, n° 148, janvier 1993. Prix : 100 FB/20 FF. En vente à la librairie du Monde Libertaire. Par ailleurs, pour faciliter la diffusion du mensuel bruxellois en France, le groupe lillois « Humeurs Noires » de la FA prend en charge l'abonnement pour l'Hexagone. Cet abonnement est de 200 FF. Etablissez votre chèque à l'ordre de l'ALDIR.

Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul. **Alternative libertaire**, 2 rue de l'Inquisition, 1040 Bruxelles.

APPEL

Saisir la chance de la paix

Denis Langlois et Bernard Lacombe ont pris, le mardi 5 janvier, l'initiative de lancer l'appel suivant :

« Comment ne pas être révolté par les souffrances que subissent depuis près de deux ans les peuples de l'ex-Yougoslavie ?

Il faut que cessent les horreurs sans nom de cette guerre, les massacres, les viols, les déportations.

Certains pensent qu'une intervention militaire internationale peut constituer une solution. Ce serait une erreur. Loin de mettre fin rapidement aux combats, une telle intervention exacerberait encore plus les haines, intensifierait et étendrait les conflits. Elle aurait des conséquences incalculables pour l'ensemble des peuples des Balkans. Une chose est sûre : on n'arrêtera pas la guerre par la guerre.

Un espoir encore fragile mais bien réel existe : la réussite des négociations engagées à Genève et qui doivent reprendre ce dimanche [Ndlr : le 10 janvier]. Tout doit être fait pour saisir cette chance de la paix. Nous devons apporter notre soutien total à toutes les femmes et tous les hommes qui, partout dans l'ex-Yougoslavie, refusent de croire à la fatalité de la guerre. C'est la seule façon de manifester une solidarité véritable, efficace et à l'égard de toutes les populations et en priorité aux plus meurtries.

Les opinions publiques, et notamment l'opinion française, peuvent et doivent contribuer à imposer la paix... »

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE COMMUNIQUE

On ne construit pas la paix par une intervention guerrière

La Fédération anarchiste appelle l'ensemble de la population à s'opposer à une intervention militaire dans l'ex-Yougoslavie et à mettre en œuvre immédiatement des propositions qui permettent, bien mieux que la guerre, d'améliorer la dramatique situation de l'ensemble du peuple yougoslave subissant les horreurs de la guerre depuis trop longtemps.

Pourquoi ?

La Fédération anarchiste combat tous les militarismes, toutes les armées (serbe, croate, française, onusienne ou humanitaire). Car, au bout du compte, c'est toujours le peuple qui est du mauvais côté du fusil.

Si la Fédération anarchiste a dénoncé, depuis le début, la guerre, les viols, les camps et la purification ethnique d'où qu'elle vienne, en aucun cas une intervention internationale ne sera capable d'arrêter ces horreurs (inhérentes à toutes les guerres), au contraire, elle provoquera inévitablement l'extension du conflit à l'ensemble des Balkans.

Le véritable objectif de cette intervention est, en fait, de stabiliser le « front », de faire accepter les frontières des nouveaux Etats dans le cadre du « nouvel » ordre mondial, sur le dos des populations concernées. Une fois le dépeçage de l'ex-Yougoslavie réalisé et organisé par les gouvernements occidentaux et les apprentis dictateurs locaux, les populations se retrouveront de nouveau seules. Les nouveaux Etats pourront remettre en place le déplacement forcé des populations, relancer la purification ethnique préconisée par les fascistes.

Remarquons que ce sont ceux (communistes recyclés, dirigeants occidentaux de tous bords) qui ont provoqué le conflit, organisé ou laissé faire le trafic d'armes, qui nous proposent une intervention humanitaire.

Ceux qui, aujourd'hui, font croire à l'opinion qu'un raid aérien va libérer les camps, que l'infanterie stoppera les viols, que l'ONU arrêtera la purification ethnique, sont ceux qui faisaient croire que la guerre du Golfe libérerait

les peuples kurde, koweïtien et irakien du « nouvel Hitler », un certain Saddam Hussein !

Des propositions pour inverser le processus de guerre

Il n'existe pas de solution miracle pour résoudre les problèmes immédiats du peuple yougoslave, bien que tout soit dit pour nous faire croire le contraire.

On ne construit pas la paix par une intervention guerrière. Il existe dans l'ex-Yougoslavie un nombre considérable de personnes qui refusent la logique ultra-nationaliste serbe, croate... Ces hommes, ces femmes organisent une résistance passive aux fascistes rouges ou bruns. Il faut leur donner les moyens de développer un mouvement qui, de l'intérieur, imposera la paix.

La Fédération anarchiste appelle tous les hommes refusant cette guerre (quel que soit leur uniforme) à désertier.

La Fédération anarchiste demande :

- l'accueil par les gouvernements occidentaux des populations issues de l'ex-Yougoslavie en tant que réfugiés politiques, sans restriction aucune ;
- la création de centres médicalisés spécifiques pour les femmes victimes du viol ;
- une aide matérielle pour les organisations pacifistes et féministes, en lieu et place des dépenses militaires ;
- l'arrêt immédiat du trafic d'armes international.

La Fédération anarchiste dénonce le « parti impérialiste » français qui ratisse de la droite à la gauche. Nous réclamons le retrait immédiat des 10 000 soldats français engagés partout dans le monde.

Fédération anarchiste

AFRIQUE DU SUD

Pas d'apartheid pour le nucléaire — Selon l'ANC, le gouvernement sud-africain aurait la capacité de fabriquer 25 bombes nucléaires. En 1990, les Etats-Unis avaient révélé que l'Afrique du Sud et Israël avaient réussi leurs premiers tests conjoints. Entre 1970 et 1980, de 200 à 400 kg d'uranium hautement enrichi auraient été fabriqués dans le plus grand secret. Qu'on nous parle encore de non prolifération et de désarmement !

ANGLETERRE

3-2 : défaite matonne — 48 jeunes en apprentissage se sont mutinés le 26 décembre à la prison de Reading, au sud de l'Angleterre. *L'annus horribilis* a continué jusqu'à la fin. Trois gardiens et deux prisonniers ont été blessés. 3-2 pour les mutins donc.

CATALOGNE

Big Brother is hearing you — On vient de l'apprendre : la police catalane a procédé entre les 15 et 30 juin derniers à l'écoute de quelque 20 000 téléphones de voitures dans le but avoué de piéger le cerveau d'un réseau de prostitution de mineurs. Les autorités catalanes auraient tiré profit d'un vide juridique en matière de téléphone mobile (existant également en France). Vous pouvez être rassuré, maintenant, puisque la police a la possibilité d'être à votre entière écoute. Ceci dit, j'ai au moins deux raisons de m'en foutre : je n'ai ni voiture ni téléphone mobile.

ETATS-UNIS

Cauchemar — Le 24 décembre, avec l'accord des autorités de Cincinnati, le Ku-Klux-Klan a érigé une croix portant ses initiales sur la place publique, selon eux pour répondre à la mise en place d'un chandelier juif à sept branches. Un homme aurait cependant tenté de faire tomber la croix. Sans doute encore un juif noir et homosexuel, ont dû penser les policiers qui l'en ont empêché.

GRÈCE

Le joyeux temps des colonels — Quatre responsables du coup d'Etat militaire d'avril 1967 en Grèce, dont l'ancien n°2 du régime des colonels (1967-1974), Stylianos Pattakos, ont déposé une demande de grâce auprès du ministre grec de la justice le 31 décembre dernier. Le 23 décembre, c'étaient 19 députés de Neo Demokratia, le parti actuellement au pouvoir dans lequel se sont reclassés nombre des anciens de la dictature, et l'Eglise orthodoxe grecque qui avaient demandé la libération des anciens dirigeants de la dictature.

Signalons au passage que la Grèce est le seul Etat de la CEE à faire figurer la religion pratiquée sur la carte d'identité de chaque citoyen grec...

ITALIE

Mafia — Bruno Contrada, ancien chef de la brigade mobile de Palerme a été arrêté le 24 décembre suite à sa mise en accusation par quatre « repentis » comme étant lié à la mafia. Vraie ou fausse accusation ? De toute façon, on en rit encore.

Réédition de l'affiche anti-électorale « AGIR AU LIEU D'ÉLIRE »

En prévision des élections législatives de mars 1993, le groupe Région-toulonnaise a réédité l'affiche ci-contre (format 45X65).

Son prix est de 0,90 F l'unité.

Les envois sont effectués à partir de 30 exemplaires commandés. Les chèques sont à libeller à l'ordre du CECL (port compris).

CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

(Cette affiche est également disponible à la librairie du Monde Libertaire.)

DISTRIBUEZ-VOUS DES CHEQUES EN BLANC ?

CANDIDATS: ILS VOUS PROMETTENT LA LUNE.

ELUS: ILS DEVIENNENT LES NOUVEAUX BENEFICIAIRES DES PRIVILEGES ECONOMIQUES, ET DES INEGALITES SOCIALES.

L'URNE CERCUEIL DE VOS ILLUSIONS

AGIR AU LIEU D'ELIRE

Fédération anarchiste
145, rue Amelot 75011 PARIS



PARIS

Guerre à la guerre

Près de 2 000 personnes se sont rassemblées le vendredi 8 janvier au soir, place de l'Opéra à Paris pour dire « non à une intervention militaire en Bosnie ».

A l'appel de Denis Langlois, Bernard Lacombe, Francesca Solleville... on retrouvait pour l'occasion la Fédération anarchiste, l'Union pacifiste de France, le MRAP, la CGT, le PCF, le Mouvement pour la Paix, la Fédération espérantiste du Travail, l'Association républicaine des anciens combattants (ARAC) et quelques autres, réunis pour « soutenir les femmes et les hommes qui en ex-Yougoslavie refusent la guerre ».

A.D.

NOUVEAUTÉ

« Yougoslavie : le terrorisme des Etats »

LA BROCHURE ANARCHISTE

n° 7

20 F

INculpés DU DROIT D'ASILE

Naissance d'une coordination

DÉPUIS MARS 1992, une centaine d'arrestations et d'inculpations, ont eu lieu en Bretagne, à Angers, Paris, Bordeaux... dans le cadre général de la répression du gouvernement français par rapport au droit d'asile et au soutien aux réfugiés (ayant un statut ou pas).

Le samedi 5 décembre 1992, à Nantes, les comités d'Angers, Nantes, Bordeaux, Guingamp, Paris-Carrasuedo se sont unis pour former une coordination hexagonale en présence de représentants de la Coordination bretonne, invitée pour

l'occasion, et en l'absence du comité de Saint-Brieuc, excusé et néanmoins solidaire.

La coordination des comités de soutien aux inculpés du droit d'asile s'est fixé pour objectifs :

- la libération et la levée des inculpations pour les personnes ayant agi en défense du droit d'asile ;
- la suppression des contrôles judiciaires ;
- la défense du droit d'asile pour tous les réfugiés ;
- la dénonciation des méthodes policières. Arrêt des rafles et arrestations ;

— le refus de la criminalisation de l'hospitalité ou d'un quelconque soutien aux réfugiés ;

— l'application de la Convention de Genève (en particulier, refus de l'extradition et de l'expulsion des Basques concernés par ces inculpations).

La coordination envisage un certain nombre d'actions en vue de voir aboutir ces objectifs.

La coordination dénonce la politique de l'Etat français visant à criminaliser l'exercice du droit d'asile.

Un appel est lancé auprès des directions nationales des organisations humanitaires, démocratiques, politiques, syndicales pour soutenir les objectifs de notre coordination ; certaines de leurs sections ayant déjà apporté leur soutien au niveau local !

La coordination des comités de soutien aux inculpés du droit d'asile

Contacts :

- Comité de soutien aux inculpés du droit d'asile, 17, rue Paul-Bellamy, 44000 Nantes ;
- Comité de soutien à Giuliano Cavaterra c/o librairie L'En-Dehors, 6, rue Saint-François, 33000 Bordeaux.

Nouvelles du front

LE SYNDICAT DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Aujourd'hui quelle stratégie antimilitariste adopter ? Question compliquée, particulièrement depuis l'obtention d'un nouveau statut d'objecteur de conscience il y a dix ans. C'était en quelque sorte le sujet qui était abordé lors des états généraux contre la militarisation de 1989 organisé par le COT d'Albi.

Nous ne prétendons pas que ce que nous proposons est la meilleure et unique solution, mais notre fédéralisme doit permettre la multiplicité des expériences ; ces différences, loin d'être contradictoires, peuvent être complémentaires et enrichissantes.

Bien évidemment, notre finalité est la suppression de toute forme de service ! Alors pourquoi créer un syndicat dans un secteur dont on voudrait la suppression ?

Aujourd'hui, il n'existe pas de rapport de forces suffisant pour espérer pouvoir peser sur l'existence du Service national. Or la création de ce syndicat ne nie pas la nécessité de mener une telle lutte (cf. le premier paragraphe de ses principes). Alors pourquoi pas se lancer dans un tel combat d'autant plus que pour l'instant nous pouvons affirmer avoir un certain écho.

Dans un premier temps une information sur « le pourquoi et le comment » d'un syndicat d'objecteurs la plus large possible est envisagée. Puis d'ici les mois d'avril-mai 1993 son existence devra s'affirmer, une liste de revendications auprès des différentes associations sera déposée...

Dans un second temps les statuts seront déposés dans différentes préfectures. Evidemment, le Syndicat des objecteurs de conscience (SOC) ne devrait pas, selon la loi, être reconnu et des poursuites seront possibles.

Alors à nous de voir si des poursuites judiciaires pour création de syndicat seront lancées par les pouvoirs publics, voire même par certaines associations.

Syndicat des objecteurs de conscience (SOC), 3, rue Saint-Martin, 72000 Le Mans.

Régis Balry (gr. FA du Mans)

LE MANS & LAVAL SE MOBILISENT POUR DIDIER BRIANT

Un comité de soutien à Didier Briant, qui passera en procès pour insoumission pour la huitième fois depuis 1984 devant le **tribunal du Mans le vendredi 29 janvier à 9 h**, s'est créé sur Le Mans et Laval. Il regroupe diverses organisations et associations : Collectif antiraciste et antifasciste, Confédération nationale du travail, Fédération anarchiste, Groupe antimilitariste mayennais, Groupe Idéal, LCR, Union pacifiste de France, Verts.

Le comité de soutien s'est constitué sur les bases d'Amnesty International. Sans être antimilitariste, il dénonce le fait que des personnes soient poursuivies pour leurs idées antimilitaristes.

Il est regrettable que des organisations n'aient même pas répondu, positivement ou négativement, malgré les rappels. Il paraîtrait même que certaines de ces organisations seraient progressistes...

Le comité de soutien organise une réunion-débat le mercredi 20 janvier à la **faculté du Mans (ancien CUEP), à 12 h 45**, avec Didier Briant. Le jeudi 28 janvier, un concert de soutien aura lieu à 21 h à **L'Inventaire** avec Docteur Grooves et Shunt.

Associations

CONFÉRENCE-DÉBAT DU COLLECTIF « MALGRÉ TOUT »

Le Collectif « Malgré tout » organise, le vendredi 15 janvier à 20 h, une conférence-débat sur le thème suivant : « Prison et crise de la norme », avec Jacques Lesage de La Haye, auteur de *La Guillotine du sexe*, et Miguel Benasayag. Cette conférence-débat aura lieu à la **Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain (M° Rue-du-Bac ou Solférino), 75007 Paris.**

INFORMATION-DEBAT SUR LE NUCLÉAIRE AVEC LA CNT-AIT DE L'ESSONNE

L'Union départementale des syndicats CNT-AIT de l'Essonne organise une réunion d'information-débat sur le thème du nucléaire : « Nucléaire, si l'accident arrivait... Responsable, mais pas coupable ? », le samedi 30 janvier à 15 h, au **Pavillon bleu des associations, parc Chantemerle (à côté du Continent)**. Cette réunion sera animée par M. et Mme Belbeoch, physiciens, le Comité Stop-Nogent et l'Association contre le nucléaire et son monde. Plusieurs questions seront soulevées dans ce débat : l'accident majeur est-il possible en France ? ; le point sur Tchernobyl ; les faibles doses, quels dangers ? ; combien de vies humaines sommes-nous prêts à sacrifier au nom de la logique nucléaire ?

CNT-AIT 91, 4, rue des Processions, 91310 Montlhéry.

PREMIÈRE REUNION PUBLIQUE AU SUJET DE L'AGRESSION PUBLICITAIRE

A l'initiative de *Publiphobe* et de la Résistance à l'agression publicitaire (RAP), une première réunion publique au sujet de la publicité, sous forme d'une journée de débats, se déroulera le samedi 30 janvier de 10 h à 18 h à l'**AGECA, 177, rue de Charonne (M° Alexandre-Dumas), 75011 Paris**. Pour plus de renseignements, téléphonez au **46.03.59.92**.

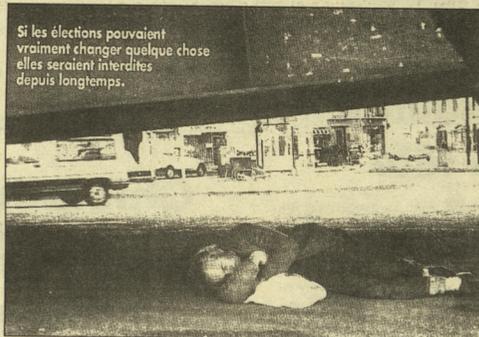
PROJECTION DE « UN AUTRE FUTUR » AU MANS

Sarthe Libertaire (qui regroupe la FA, la CNT et des individuel[le]s) organise une séance de cinéma sur l'Espagne 36 avec *Un Autre futur*, le vendredi 22 janvier à 20 h 30 au **Ciné Poche, 97 Grand'rué, au Mans**.

MINI-CALENDRIER DU CRAS DE TOULOUSE

Le Centre de recherche sur l'alternative sociale vient d'éditer un mini-calendrier pour l'année 1993 (avec deux photos (noir & blanc) sur la première et la quatrième de couverture : l'une sur Golfech [« Bonne année radioactive... Golfech »] et l'autre sur les élections et la pauvreté représentée ci-contre).

Si vous le désirez, écrivez au CRAS pour en connaître le montant. **Centre de recherche sur l'alternative sociale (CRAS), BP 492, 31010 Toulouse cedex.**



Si les élections pouvaient vraiment changer quelque chose elles seraient interdites depuis longtemps.

Affichez votre dissidence avec le tee-shirt du « Monde libertaire »

Le groupe FA de Dieppe édite un tee-shirt en soutien au Monde libertaire (bénéfice intégralement reversé à la caisse du journal).

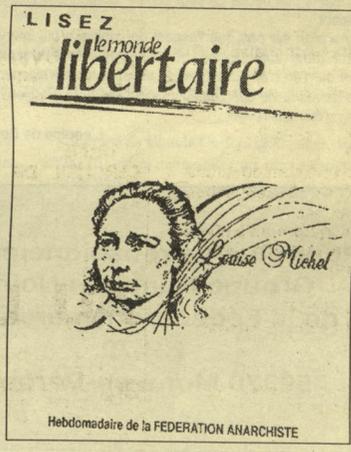
Il est dès aujourd'hui disponible en tailles M, L et XL (100 % coton, 165 gr., qualité supérieure) et impression en quadrichromie (noir, rouge, bleu et rose).

Ce tee-shirt représente le portrait de Louise Michel (fondatrice du titre en 1895) agrémenté du logo du journal.

Le prix en est de 90 F l'unité (pour les commandes multiples, veuillez consulter le groupe).

Ce tee-shirt est disponible à l'**APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex** (chèque à l'ordre de l'association), ainsi qu'à la **librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris** (chèque à l'ordre de Publico). Pour tout envoi, ajoutez, SVP, 25 F de frais de port (livraison sous 48 h).

L'été approche à grands pas (dans sept mois, il sera là), alors soyez chics, vraiment très chics... soutenez l'hebdomadaire de la FA lorsque vous vous promènerez sur le sable de Dunkerque à ... Tamarassat.



Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

L'esthétique anarchiste

(suite de la « une »)

L'esthétique marxiste ne s'appuie pas sur une sensibilité propre à elle. Appliquant les lois du matérialisme dialectique ou historique (ou les thèses du jeune Marx sur l'aliénation de l'homme et de l'artiste) au domaine de l'esthétique, elle apparaît un demi-siècle après la mort de Marx et d'Engels. Elle n'ignore pas l'échec des fondateurs du « socialisme scientifique » qui n'ont pas su réconcilier leur vision déterministe de la culture avec leur goût personnel (et les « lois du développement inégal » qui en découlent), mais elle n'obtient la cohérence de ses thèses que grâce à la simplification des données initiales de la réflexion de Marx et Engels sur l'art et la littérature.

L'esthétique anarchiste se tourne résolument vers l'avenir, vers l'inconnu. Elle contribue ainsi puissamment à l'éclosion de la culture moderne. L'esthétique marxiste ne porte pas son regard au loin. Elle se contente de « régenter » ou d'interpréter le « réel » ; elle met l'œuvre qui existe en rapport avec la situation économique, sociale et politique de la société pour en dégager la signification sociale.

L'esthétique marxiste contribue à la modification de la culture par une fonction essentiellement critique. Elle se pose en adversaire de la culture bourgeoise (d'une culture de

classe basée sur le monopole de la culture), de la philosophie de l'individualisme, de l'angoisse et surtout d'une culture esthétique minoritaire dépourvue de toute réalisation sociale. Elle rappelle inlassablement à l'écrivain, à l'artiste, sa responsabilité sociale. Elle l'invite à prendre part dans les grands débats sociaux, politiques, philosophiques du temps. Elle le somme de « descendre dans l'arène », de s'engager.

L'esthétique anarchiste voit dans la création artistique et dans la création sociale les réalisations jumelles de l'homme révolté. En l'encourageant à s'affranchir du poids de la tradition, elle joue auprès de l'artiste une fonction libératrice plus accusée, mais aussi, et avant tout, une fonction créatrice. Elle l'engage à rechercher les voies toujours renouvelées de la création.

L'esthétique marxiste se présente en tant que gardien de la tradition réaliste. L'esthétique anarchiste est le gardien de l'esprit de rupture. Et parce qu'elle a le regard fixé sur l'avenir, elle exprime peut-être mieux l'aspiration de l'artiste d'aujourd'hui à la libre expression de sa foi d'hérétique.

André Reszler

N. B. : André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, PUF, 1973.

CONCERTS

Deuxième Souffle sera de la fête

Deuxième Souffle participe à la semaine « Art et anarchie ». Qui ça ? Ah, oui, vous ne connaissez pas encore Deuxième Souffle. C'est normal, c'est nouveau. Deuxième Souffle est une association dont le but est de sortir le plus régulièrement possible un fanzine et également d'organiser des concerts (voir le programme ci-contre). Quoi ! encore un fanzine mais il y en a déjà plein ! Et oui, mais si c'était pour faire du déjà vu, on se serait abstenu. N'allez pas croire que l'on ait déjà la grosse tête, on a simplement essayé de mélanger les styles musicaux (rock, pop, hardcore et dans l'avenir d'autres genres, nous l'espérons), de réinjecter l'esprit de lutte et d'éveiller les consciences endormies.

Bon, c'est pas tout ça, mais que vient faire Deuxième Souffle dans cette semaine « Art et anarchie » ? Eh bien, il y a une part de *love story* avec le groupe de Lille Humeurs Noires. Alors lorsqu'ils nous ont proposé ce projet, nous n'avons pas hésité un seul instant. Surtout que Lille a besoin d'un tel événement.

Il n'y a bien sûr pas que l'aspect de copinage qui intervient. Souvenez-vous de votre adolescence, période propice aux idéaux. Beaucoup les oublient ou n'en n'ont jamais eus ; d'autres les développent et ne peuvent plus concevoir la vie que sous un aspect libertaire. Eh bien disons que nous sommes d'éternels rêveurs...

L'équipe de Deuxième Souffle

Pour plus de renseignements :
Groupe Humeurs Noires
de la Fédération anarchiste,
BP 79,
59370 Mons-en-Baroeul.

Le programme du 17 au 25 janvier 1993 (revu, corrigé et augmenté)

• Des expositions du lundi 18 au mercredi 26 à la Maison de la nature et de l'environnement, 23 rue Gosselet (M° République) à Lille, salle du rez-de-chaussée. Une expo Gaston Couté. Une expo Benoît-Broutchoux. Une expo d'affiches. Des peintures, aquarelles, collages de David, Dominique, Eric et d'autres. Des dessins de Gil et de Tapage. Un vernissage-cocktail tiendra lieu de conférence de presse-inauguration du festival et aura lieu à la Maison de la nature et de l'environnement le lundi 18 janvier à 18 h. Au Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux, 1/2 rue Denis-du-Péage (M° Fives), à Fives-Lille, se tiendront toute la semaine d'autres expositions, dont une sur « Aristide Delannoy : un crayon de combat » (du samedi 16 au lundi 25 janvier). L'inauguration des expositions du CCL Benoît-Broutchoux se déroulera le 20 janvier à 18 h, et sera suivie d'une projection du film *La Belle époque de Gaston Couté*. Eventuellement, des créations pourront être exposées dans d'autres lieux, au moment de l'une ou l'autre des manifestations prévues (à la salle des fêtes de Fives, lors des concerts...).

• Une soirée cinéma. Au cinéma Le Kino à l'université Lille-III (M° Pont-de-Bois), avec l'aide d'« Action culturelle » : *L'An 01* de Gédé et Jacques Doillon.

• Une soirée vidéo-art. Au café Les Visiteurs du Soir, le vendredi 22 janvier à 20 h.

• Une soirée conférence-débat à la mairie annexe du Vieux-Lille (place Louise-de-Bettignies) le jeudi 21 janvier à 20 h, avec : Gaetano Manfredonia sur *l'esthétique anarchiste*. Philippe Geneste et Thierry Maricourt sur *la littérature prolétarienne et libertaire*. Serge Livrozet. Cathy Morandeau-Ytak. Didier Daeninckx (sous réserve).

• Une soirée contes et poésie au Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux, le samedi 23 janvier à 20 h 30 avec Ghislain Gouwy, poète libertaire des Flandres.

• Un week-end de concerts à la salle des fêtes de Fives, rue de Lannoy.

« Deuxième Souffle » livre le programme ci-dessous, avec en plus les Aviateurs de Wazemmes (théâtre-animation de rue), Gil et Tapage (dessinateurs de bandes dessinées) et une animation pochoirs :

— Concert avec Behind the Smile (Lille), Urban Navahos (Paris), Red Hour (GB), Deity Guns (Lyon), Cake Kitchen (NZ/GB), Nations on Fire (Belgique), Theo Hakola/Benedicté Vilain (USA), le samedi 23 janvier de 15 h à 24 h.

— Concert avec Les Wapitis (Boulogne), Spermato Angels, No More Reason, Les Cotons Tiges (Belgique), Hanky Punky, Les Sangs Cailloux, René Biname & Les Roues de secours (Belgique), Marcel & son orchestre de 13 h 30 à 19 h, puis de la chanson d'expression française avec Ghislain Gouwy, Jacques Yvart et Serge Utgé-Royo de 19 h à 24 h, tout ceci le dimanche 24 janvier.

Bref, des tas de bonnes raisons de vous rendre à l'une ou l'autre des manifestations prévues dans le cadre du Festival « Art & anarchie ». Et en plus on essaye que ça ne vous coûte pas trop cher : 40 et 60 francs chaque concert ; 100 et 150 francs pour l'ensemble des spectacles de la semaine ! C'est l'art pour tous, quoi !

Les tickets d'entrée sont disponibles à la Maison de la nature et de l'environnement, à Radio Campus, bât. M1, cité scientifique à Villeneuve-d'Ascq, à Rock-Mitaine, rue des Postes à Lille et à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris.

Soyez attentifs à nos affiches, et rendez-vous le dimanche matin à Lille au marché de Wazemmes ou le vendredi entre 17 h et 19 h devant la gare, le mercredi à partir de 19 h à la Maison de la nature et de l'environnement (23 rue Gosselet à Lille), le samedi de 19 à 20 h sur les ondes de Radio Campus (tél. : 20.91.24.00).

Ghislain Gouwy barde flamand et libertaire

Il sera présent lors du festival « Art et anarchie » de Lille du 17 au 25 janvier 1993, cet homme-hibou amoureux de sa terre de Flandre, cette voix qui dérange sur les ondes de Radio Uylenspiegel. Il sera présent à deux reprises : le 23 janvier à 20 h 30 au Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux pour une soirée de contes et de poésie ; le 24 janvier au soir pour un concert de chansons d'expression française rassemblant en outre Jacques Yvart et Serge Utgé-Royo. Interview.

— Ghislain Gouwy, barde flamand... c'est quoi ton histoire de Flandre ?

— G.G. : Mon histoire est une histoire de peuple, non de drapeau ou de territoire. C'est là où mes ancêtres, mes parents et moi-même avons planté nos pieds. C'est l'histoire d'un pays. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants :

ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, ceux de demain...

— Et qu'a-t-elle de particulier cette histoire de Flandre ?

— G.G. : Peut-être une langue... la langue de mon père qui me fut interdite lorsque je suis allé à l'école [...]. Tout petit, je me suis aperçu qu'on me privait de quelque chose ! Je suis apparu à la surface de la Terre en 1936. J'ai donc vécu comme les enfants sous les bombes. Je n'ai jamais vu de film sur les camps de déportation ou sur les camps actuels en Chine ou ailleurs. Toute séquence où je vois l'enfant me donne l'impression de revivre mon enfance. 1940 m'est resté gravé dans la tête. Je suis toujours dans la Seconde Guerre mondiale. C'est peut-être con de dire ça mais j'espère que ça ne se reproduira jamais.

— Ton combat pour la Flandre est un combat de mots, de valeurs. Lesquels ?

— G.G. : Dans la langue française, il y a le verbe « être ». Alors le meilleur message que je puisse donner à tous, c'est : « Je suis, tu es,

nous sommes », c'est de voir conjuguer le verbe « être ». Le français dira « avoir ». Nous, nous sommes pour le verbe « être ». [...] Je ne revendique aucune puissance, rien que ce qui me permette d'être ce que je suis et de laisser vivre tout ceux qui font partie de mon univers. [...] Je peux entrer dans de terribles colères non pas quand on touche à mon sol mais quand on touche à ma terre. [...] Comme diraient les Indiens : « Nous n'empruntons jamais la terre qu'à nos enfants ». Je suis un Indien. Je n'ai rien à voir avec les indiens parce que je suis moi-même un indien, un indien flamand.

— Quand Brassens dit « Mourir pour des idées d'accord mais de mort lente », es-tu d'accord ?

— G.G. : [...] De mort lente ? Oui, pour me dire que j'ai le temps de voir. Je crois que tout homme, quand il a pris de sa force son enthousiasme, a besoin du temps de la réflexion. Et c'est là où je donnerais raison à Georges Brassens. [...] Mourir pour des idées, d'accord, mais de vie lente, au battement de ton cœur, de ta vie, mais pas dans l'enthousiasme du moment qui te mènerait à plus ou moins brève échéance au massacre. Ça, je ne l'accepterai jamais !

Extraits d'une interview réalisée par Véronique

Echos du colloque

« Proudhon et ses contemporains »

Les quatre demi-journées du colloque international « Proudhon et ses contemporains » (20-21 novembre 1992) se sont parfaitement déroulées au Foyer international d'accueil de Paris devant une assistance qui a oscillé, selon les jours et les heures, de 35 à 70 personnes. (1)

La publicité qui avait été faite avant l'ouverture du colloque par voie d'affiches et de courrier et, surtout, par Radio Libertaire qui avait organisé un débat de deux heures, le 10 novembre, a été pour beaucoup dans ce succès.

LE SUJET qui avait été choisi appelait à une réflexion sur les échanges et sur les polémiques de Proudhon avec et contre les hommes de son temps (Cabet, les saints-simoniens, Leroux, Comte, Michelet, Delarageaz, Marx, Quinet, les Economistes, Zamenhof) et sur des thèmes variés (le romantisme, la décentralisation). Trop vaste sujet pour être complètement exploré. L'objectif était de commencer cette recherche (qu'il y aurait lieu de poursuivre) avec l'ambition de mettre en relief des aspects révélateurs de ce tissu intellectuel dans lequel Proudhon s'est formé, a réagi, s'est défini.

Peut-être n'a-t-on pas assez montré combien Proudhon a su penser avec et se nourrir de longues amitiés intellectuelles. L'image commune de l'intransigeant bisontin accentue l'importance des polémiques (contre Louis Blanc, contre Pierre Leroux) et le montre sans cesse au combat, comme si la polémique était sa nourriture intellectuelle essentielle. Or, l'estime, la générosité ont leur place dans ces remarquables lettres à Delarageaz que Marc Vuilleumier a brillamment présentées. On y voit Proudhon répondre longuement à son correspondant, détaillant pour lui ce qui paraît être l'essentiel d'une Constitution réaliste.

Chantal Gaillard, suivant en détail les relations entre Proudhon et Michelet, a bien montré combien Proudhon a su, aussi, s'enthousiasmer pour une grande œuvre, en lecteur et en ami, même si, sur bien des points, il ne pouvait être d'accord avec l'historien de la Révolution.

Dans le foisonnement des questions, Proudhon sait aussi retenir un argument, négliger une éventuelle polémique, comme l'a souligné Françoise Fichet-Poitrey au sujet des saints-simoniens. Que Comte, Michelet, Delarageaz, Marx, Quinet, les Economistes, Zamenhof et sur des thèmes variés (le romantisme, la décentralisation). Trop vaste sujet pour être complètement exploré. L'objectif était de commencer cette recherche (qu'il y aurait lieu de poursuivre) avec l'ambition de mettre en relief des aspects révélateurs de ce tissu intellectuel dans lequel Proudhon s'est formé, a réagi, s'est défini.

On retient volontiers des critiques de Proudhon contre Cabet, Pierre Leroux, Marx, les formules cinquantistes. Mais si l'on y regarde de beaucoup plus près, comme l'a fait Armelle Le Bras-Chopard au sujet de

« Une constante forte traverse toutes les réactions de Proudhon : son opposition au Romantisme... »

Pierre Leroux et Patrice Rolland pour Cabet, on découvre que Proudhon ne polémique qu'après avoir fait une démarche de compréhension et reste prêt à reconnaître les apports positifs de ses adversaires. Et de même pour Marx, aussi longtemps du moins que le dialogue reste ouvert.

Bien des échanges ont été si complexes que seule une étude très attentive peut restituer la subtilité des cheminements. Patrick Cingolani l'a rappelé au sujet d'Auguste Comte, que Proudhon avait tant de raisons de combattre et, néanmoins d'estimer.

Et encore au sujet des Economistes, étudiés par Thierry Muelle, que Proudhon n'a cessé d'attaquer après 1846, mais non

sans poursuivre une réflexion lucidement critique. A la limite, Proudhon ignore ceux qu'il juge trop loin de ses thèses, comme Edgar Quinet, ainsi que l'a montré Georges Navet, non sans que des problèmes, sinon des réponses, leur aient été communs.

Une constante forte traverse toutes les réactions de Proudhon : son opposition au Romantisme, soulignée avec verve par Bernard Voyenne, opposition qui concerne les formes littéraires, mais qui touchait à l'esprit même de ces conceptions de l'organisation de la société.

Les échos, les répercussions des messages de Proudhon, furent multiples et indéfinis. Gilda Manganaro-Favaretto reprit le grand débat, fâcheusement oublié aujourd'hui, sur la « décentralisation » avant 1870. Yves Peyraud évoqua, non sans humour, la douteuse filiation de Proudhon à Zamenhof, créateur de l'Espéranto.

Entre les deux jours de travail, le vendredi soir, un dîner réunissait presque tous les intervenants et plusieurs participants. Germain Pica, chanteur de talent (et professeur d'histoire) et son accompagnateur ont interprété des chants du XVIII^e et du XIX^e siècles avec un rare brio. Le choix des airs convenait bien à notre société Proudhon : chants ouvriers, chansons révolutionnaires et anarchistes pleines de force et d'émotion. L'art de Germain Pica et de son accompagnateur rendait à ces chants toute leur valeur de témoignage vivant.

Que tous les organisateurs, intervenants français, suisses, italiens, participants et artistes soient remerciés. Ils ont su apporter deux jours de réflexion, d'amitié et de véritable sociabilité proudhonienne.

Pierre Ansart (Président de la Société Pierre-Joseph Proudhon)

(1) Les actes du colloque seront publiés en 1993.

N. B. : Pour toute correspondance et adhésion à la Société Pierre-Joseph Proudhon, écrivez à Chantal Gaillard, La Blanchetière, 72570 Courgenard.

Vérités scandinaves

La troisième édition de *L'Année scandinave*, que publie Denis Ballu aux éditions de L'Elan, vient de paraître. Elle recense toute la production littéraire et cinématographique de l'année 1991 qui, venant de Suède, de Norvège, d'Islande, de Finlande ou du Danemark, est disponible en France. Assortie de notes critiques très bien faites et souvent pertinentes, cette espèce de répertoire se révèle extrêmement utile pour qui désire mieux connaître une culture méconnue ici et pourtant éclectique et riche. Les ouvrages publiés ailleurs aux éditions de L'Elan (de Johan Borgen, Folke Fridell, August Strindberg, Per Hansson, etc.) reflètent l'état d'esprit de Denis Ballu : « Fréquentant les écrivains du Nord depuis plus de vingt ans, je me suis fait une certaine idée de la Scandinavie. [...] Une Scandinavie assez éloignée de celle qu'on aime souvent nous présenter car, contrairement à certains, je ne considère pas que le grand écrivain scandinave est celui chez qui on trouve un mélange, même judicieusement dosé, de deux doigts de pensée de Kierkegaard, auxquels on ajoute quelques réminiscences des sagas islandaises ou souvenirs nostalgiques des exploits guerriers des

Vikings, le tout arrosé de lambeaux d'une lourde morale luthérienne. »

Profitons-en pour signaler la parution, chez Actes Sud, d'un volume comprenant deux pièces de théâtre de Stig Dagerman : *L'Arriviste* et *Le Jeu de la vérité*. Dans *L'Arriviste*, l'écrivain suédois met en scène un personnage qui, comme le titre l'indique, est prêt à tout pour prendre la tête d'un garage qui fonctionnait jusqu'alors en autogestion. Les pratiques ne le découragent pas. *Le jeu de la vérité* est une adaptation de *L'Enfant brûlé*, le roman le plus connu de Dagerman, publié en 1948. Elle s'articule autour des relations d'un père et de son fils. Ce dernier est en quête d'une certaine « pureté » qui se heurte au pragmatisme du premier. La leçon à retenir est peut-être qu'il « ne faut pas oublier de vivre pendant qu'on est vivant ». Stig Dagerman l'a-t-il négligé en se suicidant, en 1954, à l'âge de trente-et-un ans ?

Thierry Maricourt

N.B. : *L'Année scandinave* (1991), éditions de L'Elan, 99 F (distribution Distique ou L'Elan, 9, rue Stephenson, 44000 Nantes).

Stig Dagerman, *L'Arriviste/Le Jeu de la vérité*, Actes Sud/Papiers, 125 F.



Librairie du Monde Libertaire

145, rue Amelot (M^o Oberkampf), 75011 Paris. Tél. : 48.05.34.08.

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 19 h 30 & samedi de 10 h à 20 h.

SOUSCRIPTION

« Deux Enragés de la Révolution : Leclerc de Lyon & Pauline Léon » de Claude Guillon - éditions La Digitale

Dénoncé par Robespierre, salué par Jacques Roux puis par Marx comme l'un des principaux représentants du mouvement révolutionnaire, Théophile Leclerc méritait bien de se voir enfin consacré une biographie complète. Il a paru naturel d'y associer une autre figure de l'ultra-gauche sans-culotte, Pauline Léon, co-fondatrice des Républicains révolutionnaires, qui deviendra son épouse.

On a reproduit intégralement les interventions publiques des deux Enragés, dont certaines étaient ignorées jusqu'à ce jour. On donne également, pour la première fois, la totalité des textes publiés par eux à l'époque : brochures, pétitions, et surtout les 24 numéros du journal de Leclerc, *l'Ami du Peuple*.

L'ouvrage de Claude Guillon (290 pages, au format 220X145) est à commander au prix de souscription de 120 F (franco de port), avant qu'il ne paraisse au printemps 1993.

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

Joindre le règlement par chèque (CCP ou bancaire) à l'ordre des Editions La Digitale et l'adresser à : **Editions La Digitale, Bourg de Baye, 29300 Quimperlé.**

Date : Signature :

« Radioactivité : les faibles doses »

Silence hors-série n° 5

co-édition Silence/Le Monde libertaire

30 F (+ 8 F de port)

En vente à la librairie du Monde Libertaire

145, rue Amelot, 75011 Paris

(chèque à l'ordre de Publico)

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
SÉLECTION DE LA SEMAINE

- « Chroniques syndicales », samedi 16 janvier, 11 h 30 - 13 h 30 : Des militants CFDT du BHV viennent parler du commerce.
- « Chroniques rebelles », samedi 16 janvier, 13 h 30 - 14 h 30 : Les chansons interdites durant la guerre du Golfe & le mouvement anti-guerre avec Andrée Michel.
- « Blues en liberté », mercredi 20 janvier, 10 h 30 - 12 h : Earl Hooker.

RENDEZ-VOUS

BORDEAUX
Le groupe Emma-Goldman et l'Athénée libertaire vous proposent le samedi 23 janvier à 15 h, au 7, rue du Muguet, un débat sur le thème : « Le syndicalisme aujourd'hui : quelles alternatives ? ». Ce débat sera animé par la CNT-PTT, le SUD-PTT et la revue *Alternative syndicaliste*.

CHELLES
Le groupe Sacco-Vanzetti organise, le samedi 16 janvier à 20 h 30, une conférence sur le thème suivant : « Un anarchiste ukrainien : Nestor Makhno », avec Alexandre Skirda. Cette conférence aura lieu au local du groupe, situé au 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.

En outre, le groupe Sacco-Vanzetti tient une permanence chaque dimanche de 10 h à 12 h au 1 bis, rue Emilie. Tél. : 64.21.43.14.

NIMES
Le groupe de Nîmes de la FA vous invite à la réunion d'information qu'il organise le samedi 16 janvier 1993, à partir de 15 h, au Centre culturel Pablo-Neruda de Nîmes, salle 2, hall 2, 2^e étage.

Cette rencontre aura pour thème : « La Fédération anarchiste aujourd'hui, ses buts et ses moyens ». Toutes les personnes intéressées par le mouvement libertaire organisé sont fraternellement invitées. Entrée libre. Pour tout contact, écrivez au groupe Henri-Marius, 5, rue René-Cassin, 30900 Nîmes.

PARUTIONS

CARTES POSTALES
Le groupe La Vache Folle met en vente une série de six nouvelles cartes postales, qui sont autant de regards d'artistes (François Bhasvar, Julien Blaine, Jean Dassonval, Albert Lemant, Daniel Livartowski et Bernard Leijls)... qui viennent s'ajouter aux précédentes œuvres de Denis Pouppeville et Laurent Zunino et aux photos de Geneviève Beauzé et Jean-Luc Luyssen déjà en vente. Achetez ces cartes postales au prix de 2 F l'unité (chèque à l'ordre de Publico ou de « DCC ») à la librairie du Monde Libertaire ou par correspondance à « DCC », BP 12, 13671 Aubagne cedex.

BULLETTIN
Le groupe Sacco-Vanzetti de Chelles édite la *Lettre*, feuille à l'intention de ses sympathisants. Les personnes désireuses de prendre connaissance du n° 4 peuvent le faire en s'adressant au GRELE, 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles (voulez à joindre un timbre à 2 F 50 à votre demande).

CARTE POSTALE (SOUTIEN ML)
Le groupe Région-toulonnaise a réédité en soutien au Monde Libertaire la carte postale « Deux enfants s'embrassant + A cercle » (noir et rouge). Les 30 exemplaires (minimum) : 50 F ; les 50 ex. : 85 F et les 100 ex. : 140 F (port compris). Chèque à l'ordre du CECL. A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

BULLETTIN
Le Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par un militant de la FA, vient de publier le n° 9 de son bulletin *Brisons nos chaînes*. Celui-ci est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 5 F. Pour vous abonner à cinq numéros, envoyez 40 francs en timbres au RAT, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

COURT MÉTRAGE (2)

La guerre du label

Le long parcours des désillusions des réalisateurs de films courts

Le court métrage est à la mode, c'est un fait. On en parle. On se mêle de le sauver. On multiplie les manifestations, mais les chiffres dévoilent la réalité triste et nue. 400 films tournés chaque année. 22 films distribués en 1992. Et ceux-là, où sont-ils passés ? Nulle part pour la plupart.

DANS LES ANNÉES 50, le court métrage est déjà bien malade. Le CNC instaure un mécanisme d'incitation à la diffusion, subordonné à l'attribution d'un label, dit de qualité (technique) : le producteur acheteur d'un court métrage labellisé touchera 1% de recettes supplémentaires. Les films publicitaires et les films pornographiques ne pourront pas concourir au label. Arme redoutable d'une censure potentielle, ou dernière défense du film d'auteur, une chose est sûre, le label a fait les preuves de sa redoutable inefficacité.

A défaut de pouvoir montrer leurs films, les réalisateurs de courts métrages sont régulièrement invités à faire entendre leur voix lors des débats professionnels. Ils n'y manquent pas. Ils font nombre. A raison de 400 films par an, on trouve toujours 20 bonnes âmes prêtes à se dévouer pour la cause. Les initiés s'éclipsent après avoir posé la question clef : les exploitants sont-ils tenus de passer le court métrage distribué avec le long métrage ? En effet, si le producteur désireux de toucher son 1% supplémentaire doit livrer un programme complet, rien n'oblige l'exploitant à sacrifier quelques minutes de précieuses coupures.

Qui est responsable ? L'autre évidemment. Tout le monde se renvoie la balle. Le producteur n'a pas « signalé » le court métrage à l'exploitant, le distributeur n'a pas tiré assez de copies, bref, c'est la faute du coursier.

Dans l'espoir toujours déçu de voir leur film, les malheureux réalisateurs entament une course éfrénée à la durée : plus c'est court, plus c'est beau. Les distributeurs réclament toujours plus court (3 minutes maximum). Pourquoi, puisqu'ils ne passent pas les films ? Plus c'est court, moins c'est cher, non le prix d'achat, fortuitaire, mais le prix de revient des copies : bien que souvent on ne les tire pas, il n'y a pas de petites économies. Et puis, au cas où... On ne sait jamais, peut être qu'un jour on pourrait les obliger à passer ces petits films, qui, s'ils les ont achetés une bouchée de pain, peuvent rapporter gros. (1)

Le CNC riposte : label sélectif, (2) priorité aux films d'auteur, aux durées plus longues.

Les producteurs ont le dernier mot : ils n'achètent plus. (22 films vendus cette année.) On envisage la suppression pure et simple du label.

Que faire alors ? On peut taper du pied en réclamant le court métrage. C'est parfois efficace. A tout le moins,

pour avoir la paix, l'exploitant rembourse-t-il le billet. On peut aussi explorer le réseau parallèle, et se mêler au public, souvent composé de spécialistes, quoiqu'on en dise. Le festival de Grenoble, au goût manifeste pour la recherche et le cinéma d'auteur, a résolu le problème : les projections se déroulent en plein air, place Saint-André. Ainsi, un public qui ne dérangerait peut-être pas, découvre-t-il un cinéma différent, par exemple la très belle rétrospective Téryama 90.

L'agence du court métrage, agence de distribution subventionnée par le CNC, organise des projections au Palais de Tokyo : « Les grands jouent dans les films courts » (avec l'aide de la THECIF). On y trouve tous les renseignements, dates, fiches d'inscription concernant les festivals :

« Ces auteurs n'auront jamais un contact avec le public, quel qu'il soit, s'ils ne parviennent pas à se glisser dans une manifestation indépendante. »

Clermont-Ferrand, le plus important, Grenoble, Belfort (premiers et seconds films, longs et courts), Brest, Villeurbanne, Alès, Pantin... D'elle dépend également le Réseau alternatif de distribution (RAD), bénéficiant de l'aide au tirage de copies CNC. Une projection trimestrielle propose aux exploitants des 45 salles qui y sont affiliés, des films d'une durée maximum de 15 minutes. Les exploitants votent, et la décision appartient à la majorité. L'heureux élu reçoit la somme forfaitaire de 8 000 F, et les six copies tirées par l'agence tournent cinq ans. Le catalogue compte actuellement 180 films.

La Société des réalisateurs de films (SRF), organise en banlieue parisienne des « festivals premiers films » : un réalisateur confirmé parraine le premier film d'un jeune réalisateur, qui choisit à son tour un premier court métrage (SRF et ACRIF).

Régulièrement dénoncé, l'effet *jackpot* sévit tout au long de la chaîne production distribution. Si l'on décroche le gros lot, la subvention CNC cinéma, le reste suit : pré-achat d'une chaîne de télévision, coproduction etc... De même, une récompense : César, prime à la qualité (3), prix de festival, vous ouvre la voie des honneurs. Le film sera correctement diffusé dans les circuits de distribution court métrage. Tant mieux. Mais les petits, les obscurs, les sans grades,

les acteurs inconnus dans les films d'inconnus... le restent.

Eternels sacrifiés, les moyens métrages. Le CNC s'obstine à ne pas reconnaître cette durée : tout film inférieur à une heure est considéré comme un court métrage. Peut on sérieusement dire qu'un film de 58 minutes est un court métrage ? Les festivals tranchent et excluent souvent les films supérieurs à 26 minutes, parfois même à 15 minutes. Réaliser un film de 45 minutes avec les moyens accordés pour un film de 10 minutes, en sachant qu'on ne pourra pas le montrer, indique un sérieux penchant pour l'absurde, ou l'abnégation professionnelle.

L'écart se creuse entre un cinéma, au budget somme toute confortable, relativement bien distribué, et la cohorte des *Lumpen cinéastes* purs et durs, qui, s'ils ont réussi à faire naître un film, le voient mourir dans sa boîte.

Ces auteurs n'auront jamais un contact avec le public, quel qu'il soit, s'ils ne parviennent pas à se glisser dans une manifestation indépendante. Certaines réussissent à tenir depuis des années.

L'Action République, rebaptisée Reflet République n'accueillera plus, hélas, le Ciné-club Jean-Vigo, qui a rendu l'âme, mais Eric Bitoun y organise toujours ses séances suivies de mini-débats avec les réalisateurs (un jeudi sur deux à 20 h 30). L'Espace Confluence consacre un de ses quatre « Lundis » au cinéma : le premier du mois, musique ; le second, chanson ; le troisième, lecture de textes ; pour le dernier, place au court métrage, souvent couplé avec des expositions de photographies, peintures ou sculptures.

Malgré la disparition de l'association « Cimescope », on assiste encore à des nuits du court métrage (après minuit au Max Linder, à L'Escorial, au Kinopanorama), souvent parrainées par les marques de pellicules.

Enfin, la petite coopérative du court métrage, après bien des déboires, survit contre toute attente, et présente régulièrement ses films (4). Et aussi les cinémas Utopie, le Reflet Médicis, Le Passage du Nord-ouest, les films expérimentaux de l'association « Scratch » à L'Entrepôt, Le Café de la Danse, Le Père Tranquille, plus tous ceux qui restent à découvrir.

Michèle Rollin

- (1) Par exemple, le court métrage acheté 30 000 F par le producteur du *Grand Bleu* a rapporté 1 667 329 F.
- (2) Le label est déclaré sélectif par décret en 1989. 75% de films labellisés en 1990 contre 89% en 1988. 81% en 1991. 85% en 1992.
- (3) Prix attribué par le CNC. Seuls les films labellisés peuvent concourir.
- (4) Association de techniciens, acteurs, réalisateurs qui travaillent bénévolement les uns pour les autres, elle fonctionne suivant le principe d'une mutuelle.

La semaine prochaine : « La guerre du label, la réforme promise (pour le 15 janvier) ».

RENDEZ-VOUS

TOURNÉE

**« BONAVENTURE »
DANS LE SUD-OUEST
ET EN RHÔNE-ALPES**

Thyde Rosell, animatrice du projet scolaire « Bonaventure » d'Oléron fait une tournée de conférences-débats sur le thème : « L'Éducation libertaire aujourd'hui ! » dans les régions Sud-Ouest et Rhône-Alpes :

LIMOUX (AUDE)
A l'initiative de la liaison de Bellegarde-du-Razès, jeudi 14 janvier, 20 h 30, salle Louis-Coste.

ARTIGUES (ARIÈGE)
A l'initiative de la liaison de l'Ariège, vendredi 15 janvier, 17 h 30, au centre Les Marmottes.

PERPIGNAN
A l'initiative du groupe Puig-Antich, samedi 16 janvier, 15 h, librairie Infos, 2, rue Théodore-Guiter.

SAINT-ETIENNE
A l'initiative du groupe Nestor-Makhno, mardi 19 janvier, 20 h, 19, rue Michel-Servet.

LYON
A l'initiative des groupes FA, vendredi 22 janvier, 20 h 30, Maison des Communications (ex-CEP), 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon.

BOURGAIN-JALLIEU (ISÈRE)
A l'initiative du groupe FA de Bourgoin-Jallieu, samedi 23 janvier, 16 h (et non 10 h comme annoncé dans le ML n° 896), 20, rue Seignier.

GRENOBLE
A l'initiative du groupe Jules-Valles, lundi 25 janvier, 20 h 30, 102, rue d'Alembert.

CALENDRIER

« ITINÉRAIRE » 1993

Le calendrier « Itinéraire » 1993 est encore disponible. Le thème en est « La Commune de Paris », avec des photos et dessins de Louise Michel, Jules Vallès, Eugène Varlin et Gustave Courbet. Tiré en deux couleurs (noir et bleu), il est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 F (plus 7,40 F de frais de port).

SOMMAIRE

- PAGE 1 : Précaires, chômeurs, sans-logis... rude hiver pour les nouveaux pauvres (suite P. 3), L'esthétique anarchiste (suite P. 6), Editio : Ticket vert pour l'illusion.
- PAGE 2 : Museler l'information pour mieux assassiner. Le dessin de la semaine.
- PAGE 3 : Précaires, chômeurs, sans-logis... rude hiver pour les nouveaux pauvres (suite de la « une »). Les gens du voyage dans le collimateur. Echos de presse, Infos FA.
- PAGE 4 : Appels contre l'intervention occidentale dans l'ex-Yugoslavie, Guerre à la guerre. Brèves internationales.
- PAGE 5 : Naissance d'une coordination, Nouvelles du front, Asso-ciations.
- PAGE 6 : Festival « Art & anarchie » de Lille.
- PAGE 7 : Echos du colloque « Proudhon et ses contemporains », Sélection radio, Vértés scandinaves.
- PAGE 8 : La guerre du label, Infos FA.